



La Voie À Suivre

CHEMINI

465

14.04.07

26 NISSAN 5767

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

*Certains disent que si quel-
qu'un a raconté du mal de
l'autre devant trois person-
nes, même s'il a certainement
transgressé l'interdiction du
lachon hara, si l'un des trois
qui a entendu cette chose la
raconte ensuite à d'autres, lui
ne transgresse pas ainsi l'inter-
diction du lachon hara. En effet,
comme trois personnes sont au
courant, c'est déjà connu de tout
le monde, et en ce qui concerne
quelque chose qui risque d'être
découvert, la Torah ne l'a pas
interdit en tant que lachon hara.
Mais il s'agit de le raconter en
passant. Celui qui aurait l'inten-
tion de le proclamer et de
continuer à le faire connaître,
même s'il ne le dit pas au nom
de celui qui le lui a raconté, mais
simplement comme cela, qu'il a
entendu telle chose sur Untel, il
n'a pas échappé à l'interdiction
du lachon hara.*

LE COEUR DE CEUX QUI RECHERCHENT HACHEM SE REJOUIRA (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Le huitième jour, Moché appela Aharon, ses fils et les Anciens d'Israël (Vayikra 9, 1). Rachi écrit (Vayikra 9, 23): Pendant les sept jours de l'inauguration, Moché montait le Sanctuaire et le démontait chaque jour, et la Chekhina ne venait pas reposer dessus. Les bnei Israël avaient honte et disaient à Moché: Tout ce mal, nous nous le sommes donnés pour que la Chekhina vienne parmi nous et que nous sachions que la faute du Veau d'or nous avait été pardonnée! C'est pourquoi il leur a dit (Vayikra 9, 6): «Voici la chose qu'a ordonnée Hachem, faites-la et la gloire de Hachem se montrera», mon frère Aharon le mérite plus que moi, car grâce à ses sacrifices et à son service de Hachem, la Chekhina reposera parmi vous, alors vous saurez que D. l'a choisi.

C'est difficile: Pourquoi Moché a-t-il attendu jusqu'au huitième jour de l'inauguration que Aharon le remplace? Pourquoi a-t-il fait attendre les bnei Israël pendant huit jours? Les Sages ont dit (Méguila 10b): Partout où il est dit vayéhi, c'est une expression qui dénote la souffrance. Or ici, il est dit «Il arriva (vayéhi) le huitième jour». Mais nous savons que ce jour-là était une aussi grande joie devant le Saint béni soit-Il que le jour où Il avait créé le Ciel et la terre, alors pourquoi est-il dit Vayéhi? C'est que ce jour-là sont morts Nadav et Avihou. Or ils ne sont morts qu'à la fin de la journée, au moment où le Sanctuaire était déjà debout, et non quand on était encore occupé à le monter!

Il est également dit (Bemidbar Rabba 12, 9): Pendant tous les sept jours de l'inauguration, Moché montait le Sanctuaire et le démontait chaque jour deux fois. Il le faisait au moyen de miracles, comme le raconte le Midrach (Tan'houma Pekoudei 11): Quand le travail du Sanctuaire a été terminé, les bnei Israël attendaient la venue de la Chekhina pour qu'elle y repose. Ils sont allés chez les sages de cœur et leur ont dit: Montez vous-mêmes le Sanctuaire, et la Chekhina reposera parmi nous! Ils ont voulu le monter et n'y réussissaient pas. Ils sont allés chez Betsalel et Oholiav, et leur ont dit: Montez vous-mêmes le Sanctuaire que vous avez fait! Ils ont commencé à le monter, et n'y ont pas réussi. Tous les bnei Israël sont allés trouver Moché et lui ont dit: Moché notre maître, nous avons fait tout ce que tu nous a dit, pourquoi est-ce qu'il ne tient pas?

Moché en était tourmenté, au point que le Saint béni soit-Il lui a dit: C'est parce que tu as souffert de ne pas avoir d'action ni de part dans le travail du Sanctuaire que tous ces sages n'ont pas pu le monter à ta place, afin que tout Israël sache que s'il ne reste pas debout grâce à toi, il ne tiendra jamais debout. Je ne lui ai fixé d'être debout que grâce à toi. Moché a dit: Maître du monde, je ne sais pas le monter! Il lui a dit: Fais ce que tu dois, tu auras l'air de le monter mais il tiendra tout seul, et J'écrirai que tu l'as monté.

Combien sont merveilleuses ces paroles du Midrach! Si le Saint béni soit-Il aidait Moché à monter le Sanctuaire chacun des sept jours, pour quelle raison a-t-il douté pendant tous ces jours-là si la Chekhina descendrait aujourd'hui dans le Sanctuaire ou non, puisque le fait que le Saint béni soit-Il l'aidait était une grande preuve qu'il allait faire reposer Sa Chekhina! Il avait dit «Je reposerai parmi eux», Il l'aidait à le monter, et Il ne tiendrait pas sa parole?

Ne pas désespérer

J'ai pensé l'expliquer par le moussar, en rapportant l'explication du saint juif de Peschis'ha zatsal sur le verset (Téhilim

105, 3): «Glorifiez-vous en Son saint nom, que le cœur de ceux qui recherchent Hachem soit en joie!». Il dit que bien que l'homme ne soit pas encore arrivé à des niveaux élevés dans le service de Hachem et soit encore en train de Le chercher et de douter, si c'est bien la volonté de D., le fait même de demander à Hachem doit donner de la joie à l'homme. C'est pourquoi il est dit: «que le cœur de ceux qui recherchent Hachem soit en joie». Non «ceux qui ont trouvé Hachem», mais «ceux qui recherchent Hachem». Sans compter qu'il y a une grande joie pour D. au moment où un homme d'Israël Le cherche.

Moché lui aussi agissait comme cela, bien qu'il ait été en doute si la Chekhina allait descendre ou non, car il ne savait pas clairement si la faute du Veau d'Or avait été pardonnée ou non. Il n'a pourtant pas désespéré de la chose et a réessayé de monter le Sanctuaire pendant sept jours, au cas où la Chekhina serait descendue. Comme D. lui avait dit de faire le Sanctuaire en Son honneur, et que la Chekhina l'aidait à le monter, il savait que c'est ce qu'il devait faire et que c'était la volonté de D. Mais il ne savait pas avec certitude que D. ferait reposer Sa Chekhina parce qu'il l'aidait à le monter, puisqu'il aide celui qui Le cherche bien qu'il ne L'ait pas encore trouvé. Il ne craignait pas de fatiguer les bnei Israël au cas où la Chekhina ne descendrait pas, car il savait qu'il faisait la volonté de D. Il ne montait le sanctuaire que dans le doute, parce que quand un homme d'Israël fait la volonté de D., même s'il est en doute sur Sa volonté, de toutes façons il y a une grande joie pour Hachem à ce moment-là, et Il l'aide. Quand D. a vu Moché et les bnei Israël s'occuper de monter le Sanctuaire dans le doute, Il S'est réjoui et les a aidés. Quand est arrivé le huitième jour, et que Moché a vu qu'il y avait une grande joie devant Hachem, il a senti immédiatement qu'aujourd'hui, la Chekhina descendrait certainement, et il a tout de suite dit aux bnei Israël: Aujourd'hui Hachem Se montrera à vous.

Quoi qu'il en soit, bien qu'il y ait eu une joie devant D., il y avait aussi une tristesse, parce que les bnei Israël avaient fauté avec le Veau, et on avait dû leur dire de faire un Sanctuaire pour racheter cette faute. Certes, Il les avait pardonnés, mais la faute n'avait pas été effacée complètement, il en restait une trace, ainsi qu'il est dit (Chemot 32, 34): «Le jour où Je sévirai, Je leur demanderai compte de leur faute.»

Donc bien que le Sanctuaire ait été dressé, et qu'il y ait eu de la joie pour Lui, Il était tout de même plongé dans la tristesse d'avoir à leur pardonner cette faute par le Sanctuaire, ainsi que l'a écrit Rachi, en parlant de tout le mal que nous nous sommes donnés pour que la Chekhina vienne parmi nous, afin que nous sachions que nous sommes pardonnés du Veau d'Or.

C'est pourquoi il est dit «il arriva (vayéhi) le huitième jour». En fin de compte, c'était une tristesse pour D. que le Sanctuaire n'ait été dressé que pour expier le Veau. S'ils l'avaient mérité, la Chekhina se serait trouvée en chacun d'entre eux naturellement, ainsi que le dit la Guemara (Sota 3b): Au début, avant que les bnei Israël faudent, la Chekhina reposait en chacun d'entre eux, ainsi qu'il est dit (Devarim 23, 15): «Car Hachem ton D. marche au milieu de ton camp». Quand ils ont fauté, la Chekhina les a quittés. Il est également dit (Tan'houma Nasso 16): Quand le Saint béni soit-Il a créé le monde, Il a voulu demeurer parmi les êtres inférieurs comme parmi les êtres supérieurs. Quand ils ont fauté avec le Veau d'Or, Il leur a donné le Sanctuaire pour les racheter.

HISTOIRE VECUE

«Car Je suis Hachem qui vous ai fait sortir du pays d’Égypte afin d’être pour vous un D., et vous serez saints car Je suis saint» (Vayikra 11, 45)

«L’école de Rabbi Yichmaël enseigne: Si je n’avais fait sortir Israël d’Égypte uniquement pour qu’ils ne se rendent pas impurs pour des êtres rampants comme les Égyptiens et les Cananéens, cela suffirait.»

L’histoire qui est devant nous nous permettra de comprendre combien on aide l’homme du Ciel à se sanctifier et à garder la sainteté de son âme et de son esprit. Elle est arrivée il y a plus de dix ans.

Un jeune avrekh de Jérusalem tomba malade et dut subir une opération de la tête compliquée dans un centre médical de Yougoslavie. Le père du malade demanda à son ami le Rav Yossef Rafoul de les accompagner dans le voyage, pour traduire en anglais entre eux et l’équipe médicale locale. Après avoir reçu des bénédictions des rabbanim et des grands de la Torah, les trois prirent la route: Le malade, son père et son ami le Rav Rafoul chelita.

Par la bonté de Hachem, les trois arrivèrent en Yougoslavie et fixèrent immédiatement un rendez-vous avec le médecin, qui était particulièrement spécialisé dans les opérations du crâne de ce genre. Après des examens poussés, il fixa le moment de l’opération.

Quand le médecin termina l’opération et sortit de la salle d’opération, il s’adressa au Rav Rafoul pour lui demander de s’occuper de toute urgence de se procurer une grande quantité de lait, pour les besoins de la convalescence du malade qui avait besoin de boire du lait en très grandes quantités.

Immédiatement, celui-ci sortit de l’hôpital et se mit à chercher du lait, mais ne trouva que quelques litres de lait non-juif. Avec une joie non dissimulée, il s’adressa au malade qui s’était déjà réveillé de l’anesthésie et lui annonça qu’avec l’aide de Hachem, il avait obtenu pour lui du lait à boire qui contribuerait à sa guérison.

Le malade demande à savoir si ce lait était du lait juif ou non, auquel cas il refusait de le boire. Il se montrait sévère envers lui-même, jamais du lait non-juif n’était venu à sa bouche, et il n’avait pas l’intention de changer sa coutume, même en un moment aussi difficile.

Le Rav Rafoul appela à son aide tous les enseignements des Sages qui traitent de la préservation de la vie, pour convaincre le malade de modifier son habitude et de boire le lait. En effet, c’était l’ordre du chirurgien, qui avait dit que boire du lait était essentiel à sa guérison après l’opération. Mais le malade s’obstinait: il n’avait jamais goûté du lait non-juif, et même maintenant il ne voulait pas en prendre. Il donnait au Rav la raison que si boire du lait était tellement capital pour lui, le Saint béni soit-Il, qui guérit toute chair, le savait et lui ferait certainement trouver ici du lait juif...

Inutile de dire que dans toute la Yougoslavie, il était presque impossible de trouver du lait juif, en chercher était donc une tâche impossible à accomplir.

Se creusant la tête pour savoir comment trouver du lait juif pour le malade, le Rav Rafoul arpentait le couloir de l’hôpital,

quand du coin de l’œil il aperçut une femme qui marchait accompagnée d’un jeune homme qui portait ses valises chargées. Ils aperçurent un juif qui avançait vers eux comme une lumière dans l’obscurité: «Excusez-moi, est-ce que vous parlez anglais?» lui demandèrent-ils en hébreu.

Oui, leur répondit le Rav Rafoul, que puis-je faire pour vous?

La femme répondit qu’elle arrivait directement d’Israël pour subir une opération compliquée de la tête, et maintenant elle devait rencontrer le médecin spécialiste, mais comme elle ne parlait pas anglais elle ne pouvait pas communiquer avec lui.

Le Rav Rafoul accompagna la femme et parla avec le professeur, qui observa les documents médicaux et les radios, et annonça qu’il pouvait effectivement réaliser l’opération, mais pas en Yougoslavie. Il fallait que ce soit en Eretz Israël, car l’équipe médicale locale n’était pas assez compétente, il fallait l’équipe de l’hôpital Hadassa à Jérusalem.

Le Rav Rafoul traduisit à la femme la déclaration du médecin. Elle était hors d’elle: «Ce n’est pas possible», cria-t-elle, «je suis arrivée ici de Jérusalem par un long voyage, j’ai souffert en chemin de grèves d’avions et j’ai erré dans plusieurs pays avant d’arriver ici. Et maintenant, je ne peux pas rentrer en Israël»...

Les supplications de la femme furent traduites au médecin, qui répéta sa position médicale: l’équipe locale n’était pas capable de se mesurer à une opération aussi compliquée, ce n’était qu’à Hadassa à Jérusalem qu’on pouvait aborder cette opération. Donc fixons un rendez-vous pour faire l’opération à Hadassa.

Un court instant après sa sortie du bureau du médecin, le jeune homme juif qui accompagnait la dame aborda le Rav Rafoul et lui demanda de prendre la valise inutile qu’il avait à la main.

Qu’est-ce qu’il y a dans cette valise? demanda le Rav Rafoul.

Avant le voyage, raconta le jeune homme, la femme a veillé à tous ses besoins personnels et médicaux. Entre autres, elle a veillé à une grande quantité de lait qu’elle devrait boire après l’opération, et elle a acheté un grand nombre de cartons de lait homogénéisé (juif), dont maintenant, apparemment, elle n’aura pas besoin ici en Yougoslavie.

Avec une joie visible, le Rav Rafoul prit la valise de la main du jeune israélien et courut vers la chambre du malade, qui fut stupéfait de son contenu: un tas énorme de cartons de lait homogénéisé, du lait juif, apparut à ses yeux! Avec louanges et remerciements à Hachem, il prit le verre de lait qui lui avait été versé et dit avec une immense concentration: «chehakol nihiya bidevaro, par la parole de Qui tout a été créé»...

(Je remercie mon cher ami le Rav Yéhouda Rafoul chelita de m’avoir raconté cette histoire extraordinaire, telle qu’il l’avait entendue de son père chelita, pour qu’elle soit utile à la communauté.)

«Et Aharon se tut» (10, 3)

Le livre «Chai LaTorah» cite au nom du gaon Rabbi Chelomo Zalman Auerbach zatsal une histoire qui est arrivée chez le gaon Rabbi Eliahou David Teomim (le Adéret) zatsal:

Le Adéret avait la coutume de faire très attention à ne pas fatiguer le public, afin qu'il ne se décourage pas. Un jour, son jeune fils mourut, et il avait le cœur brisé.

Quand un grand public se rassembla pour l'enterrement, tout le monde se mit à attendre que le père du défunt sorte. Lui était enfermé dans sa chambre. Au bout de deux heures entières, il sortit et dit la bénédiction «dayan haemet», alors le cortège put démarrer.

Un peu plus tard, ses disciples lui demandèrent: «Enseignez-nous pourquoi vous êtes resté si longtemps dans votre chambre, alors que c'était une fatigue pour le public?»

Le Adéret zatsal répondit: La Guemara Berakhot dit, et c'est la halakha, que l'homme doit dire la bénédiction sur une mauvaise chose de la même façon qu'il dit une bénédiction sur une bonne chose. S'il en est ainsi, je me souviens de l'immense joie que j'ai eue au moment où j'ai dit la bénédiction «chehe'heyano» lorsque j'ai fait rentrer mon cher fils dans l'alliance de notre père Avraham. C'est pourquoi j'ai préparé mon âme brisée, et je me suis amené au même degré de joie que j'ai eu alors, pour pouvoir dire la bénédiction «dayan haemet».

«Et l'autruche» (11, 16)

Il ressort du verset que l'autruche (bat haya'ana) est interdite à la consommation, mais est-ce que la «mère» de cette «fille» (bat) serait permise?

Le livre «Cha'ar Bat Rabim» l'explique en se basant sur les paroles de Rabbi Avraham Ibn Ezra dans la parachat Michpatim à propos du verset «tu ne feras pas cuire le chevreau dans le lait de sa mère»: Il dit qu'en Afrique et en Inde, où vit l'autruche, la nature de l'autruche est que quand elle grandit, il devient impossible de la manger, car sa chair devient sèche comme du bois et dure comme le fer. On ne peut pas la ramollir même par la cuisson, seule la petite femelle quelques jours après sa naissance a encore une chair assez tendre pour pouvoir être mangée.

C'est pourquoi en ce qui concerne la grande autruche, la Torah n'a pas eu besoin d'interdire de la manger, car de toutes façons ce n'est pas possible, mais seulement pour ce qui naît d'elle, et pendant peu de temps, c'est pourquoi elle est appelée «bat haya'ana», car c'est quand elle est encore petite (bat) que sa chair est tendre.

«Voici ce que vous pourrez manger: le arbé selon ses espèces, le solam selon les siennes, le 'hargol selon ses espèces et le 'hagav selon les siennes» (11, 22)

Le Rambam compte huit sortes de sauterelles dans Michné Torah (Nourritures interdites ch. 1 halakha 21), dont la Torah a permis la consommation: 1) le 'hagav ; 2) une sorte de 'hagav, qui s'appelle 'hazbanit ; 3) le 'hargol ; 4) une sorte de 'hargol, qui s'appelle artsovia ; 5) le arbé ; 6) une sorte de arbé, qui s'appelle tsiporat keramim ; 6) le solam ; 8) une sorte de solam, qui s'appelle yo'hana yérouchalmit. Et dans le traité 'Houlin (63b) il est dit qu'il y a huit cents sortes de sauterelles!

Celui qui est expert et connaît bien leurs noms, dit le Rambam, peut les manger. Mais celui qui n'est pas expert? Il doit vérifier les signes. Il y a trois signes: celles qui ont quatre pattes et quatre ailes qui recouvrent la plus grande partie du corps en longueur et en largeur, et qui ont deux élytres leur permettant de crisser, sont pures. Et même si la tête est longue et qu'il y a une queue, si cela s'appelle 'hagav, c'est pur.

«Le chameau parce qu'il rumine mais n'a pas le sabot fendu» (11, 4)

«Il n'a pas le sabot fendu», au présent. Alors qu'il est dit dans le même verset: «Le lapin parce qu'il rumine mais n'aura pas le sabot fendu», au futur. Et dans le verset suivant: «la gerboise parce qu'elle rumine mais n'avait pas le sabot fendu», au passé.

La Torah nous dit ainsi en allusion – nous dit Rabbi Israël Salanter zatsal, qu'avant de venir donner son opinion en disant qu'Untel est impur, on doit bien réfléchir d'abord et prendre en considération non seulement le présent mais aussi le passé et l'avenir de cet homme. Ne nous dépêchons pas de juger et de le déclarer impur, même si le passé et le présent ne sont pas ce qu'il faudrait, car peut-être y aura-t-il dans l'avenir des signes de pureté? Ce n'est qu'après s'être assuré que ni dans l'avenir, ni dans le présent ni dans le passé on ne voit autre chose que des signes d'impureté, qu'on a le droit de dire: «Il est impur».

LES VOIES DES PERES

L'art de parler et de se taire

Commentaires de Rabbi David 'Hanania Pinto chelita sur Pirkei Avot

«Je n'ai rien trouvé de mieux pour le corps que le silence». C'est étonnant, est-ce que c'est là une sagesse qu'il a apprise parmi les sages? Même les sots savent que lorsqu'ils se taisent, on ne s'aperçoit pas de leur sottise, ainsi qu'il est dit (Michlei 17, 28) «Même le sot, quand il se tait, est considéré comme un sage». Quelle sagesse particulière faut-il pour cela?

En regardant de près, nous constatons que le Tana a pris soin de ses mots et a dit «je n'ai rien trouvé de mieux pour le corps». Mais pour l'âme, le silence ne convient pas, ainsi qu'il est dit dans la Guemara (Sanhédrin 89b): Quel est l'art de l'homme en ce monde? Qu'il fasse de lui-même un muet. Se peut-il que cela concerne également les paroles de Torah? A ce propos il est dit (Téhilim 58b): «Parlez avec justice». Il est difficile de comprendre qu'on appelle le silence un art, est-ce que c'est un art? Apparemment, le silence du sot qui a pour but de cacher sa sottise n'est pas un art et ne requiert aucune sagesse, et ce n'est pas d'un silence de ce genre que veut parler Rabbi Chimon ben Gamliel. Mais il s'agit de la grande sagesse qui est nécessaire pour distinguer quand il convient de se taire ou de parler. En effet, il n'y a pas besoin de sagesse pour parler tout le temps, ni non plus pour se taire tout le temps, mais pour distinguer entre les paroles de Torah et les propos profanes, pour cela il faut une grande sagesse, et le Roi Chelomo, le plus sage des hommes, a dit (Kohélet 3, 7): «Il y a un temps pour se taire et un temps pour parler». Souvent, il y a des choses qui paraissent comme une négligence de la Torah, et qui en réalité font partie des fondements de la Torah, ainsi qu'il est dit (Mena'hot 99b): «La négligence de la Torah est parfois son fondement», et même quand on parle, il faut peser ses paroles, quoi dire et quoi ne pas dire.

Par conséquent, le silence est bon pour le corps mais pas pour l'âme, car l'âme est nourrie d'une abondance de paroles de Torah et de prière. Le corps est honorable au moment où il se tait, mais l'âme veut une abondance de Torah, de prière et de service de D. De plus, le corps ne retire aucune utilité d'une abondance de paroles mais d'une abondance d'actes, car c'est le corps qui agit. C'est ce que nous avons dit: pour le corps, ce ne sont pas les explications qui sont l'essentiel, mais les actes, alors que pour l'âme, il est évident que plus l'homme dit de paroles de Torah et de prière, plus elle reçoit de récompense dans le monde à venir. (Extrait de «Kerem David» sur Pirkei Avot).

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE GAON RABBI TSVI ACHKENAZI ZATSAL

LE « 'HAKHAM TSVI »

Le gaon Rabbi Tsvi Achkénazi zatsal, plus connu sous son célèbre surnom «'Hakham Tsvi», est né en 5420 du gaon Rabbi Ya'akov, qui était un grand talmid 'hakham et descendait d'une famille prestigieuse. Au début, Rabbi Ya'akov vivait dans une ville de sages et d'érudits, Vilna, qui a mérité d'être appelée par ses habitants la «Jérusalem de Lituanie». Jusqu'à ce que les cosaques envahissent les rues de Vilna en 5415 et détruisent totalement la communauté juive. Alors Rabbi Ya'akov s'enfuit, au point qu'on crut qu'il était mort et qu'on faillit permettre à sa femme de se remarier.

Quand les rabbanim de la ville apprirent que Rabbi Ya'akov était encore vivant, il l'envoyèrent immédiatement à son épouse (qui en passant était la fille du gaon Rabbi Ephraïm HaCohen zatsal, auteur de «Cha'ar Ephraïm»). Leur fils aîné Tsvi naquit en sainteté et en pureté. Dès sa plus tendre enfance, ses parents le consacrèrent à l'étude de la Torah, chez des enseignants compétents et craignant le Ciel. Le jeune Tsvi étudia également la Torah avec son grand-père le Rav «Cha'ar Ephraïm» zatsal.

Quand le jeune Tsvi arriva à l'âge de la bar mitsva, il se fit connaître comme un talmid 'hakham d'envergure, extraordinairement intelligent et très érudit dans le Talmud et les décisionnaires. Il émerveillait ses maîtres par l'ampleur de sa réflexion et la profondeur de sa compréhension. Au point que ses parents décidèrent de l'envoyer étudier dans un lieu de Torah, comme l'ont dit nos Sages: «Exile-toi dans un lieu de Torah». On l'envoya dans les Balkans pour étudier avec les rabbanim des Sépharadim et apprendre leur méthode.

Rabbi Tsvi Achkénazi se retrouva à Salonique, et ses jambes le menèrent directement chez le gaon Rabbi Eliahou Koubo zatsal, qui avait une grande yéchivah où il enseignait. Là, il se mêla à d'autres talmidei 'hakhamim et grands de la Torah et absorba une quantité de Torah et de crainte du Ciel, au point de devenir célèbre comme l'un des plus prestigieux du beit hamidrach de Salonique.

Pendant deux ans, Rabbi Tsvi resta parmi les Sépharadim, assimilant leurs coutumes et leur façon de vivre. Il devint expert dans leurs coutumes et leurs langues, et de là vient son surnom de «'Hakham Tsvi», qui était dans la bouche des rabbanim sépharades, partout où il allait.

Après être resté chez les Sépharadim suffisamment pour étudier la Guemara et les décisionnaires, il reprit son bâton de pèlerin et partit dans la petite ville de Oubin où vivaient ses parents avec son grand-père Rabbi Ephraïm HaCohen, qui entre temps y avait été nommé Rav.

Après un accueil ému aux portes de la ville, beaucoup des notables de la ville se mirent à lui proposer leurs filles, pour mériter un gendre talmid 'hakham extraordinaire. Ainsi, au bout de quelques jours, le «'Hakham Tsvi épousa la fille de l'un des notables de la ville, qui lui assurait toute sa subsistance, pour qu'il puisse continuer à étudier la Torah, selon ses aspirations pures.

Mais ces jours paisibles ne durèrent pas. Quelques années après son mariage, en 5446, les soldats de l'empereur allemand envahirent la ville, et un boulet de canon tomba sur sa maison, tuant sur place sa jeune femme et sa petite fille. Il eut de nombreuses épreuves pendant sa vie. Comme l'ont dit les Sages: «Les tsaddikim

voudraient s'installer en paix, le Saint béni soit-Il dit: ce qui leur est préparé pour le monde à venir ne leur suffit pas, ils voudraient encore être en paix dans ce monde-ci?»

Il abandonne un poste important

Après la mort de son beau-père en 5466, le 'Hakham Tsvi fut nommé Rav de la communauté à sa place. Mais une déception l'attendait. Certains ba'alei batim n'étaient pas d'accord avec cette nomination, ils auraient préféré Rabbi Moché de Rottenbourg, qui était l'un des talmidei 'hakhamim de la communauté d'Altona. De son côté, le 'Hakham Tsvi, quand il apprit que sa nomination provoquait des dissensions, renonça à ce poste élevé pour rentrer au beit hamidrach afin de s'adonner à l'enseignement.

A ce même moment, un poste de Rav dans la communauté achkénaze d'Amsterdam se libéra, et les notables de la communauté, qui avaient beaucoup entendu parler de sa grandeur en Torah, et de ses décisions halakhiques qui étaient acceptées dans le monde de la Torah sans aucune contestation, l'invitèrent à devenir leur Rav. Ils prenaient sur eux de lui assurer une subsistance confortable et de lui donner tout ce qu'il voudrait, afin qu'il puisse propager la Torah. Le 'Hakham Tsvi fut très honoré à Amsterdam, et il était également admiré de la communauté sépharade de la ville, qui était dirigée par le gaon Rabbi Moché Heguiz zatsal. A la même époque, il publia un volume de ses écrits et de ses Responsa sous le titre «Cheelot OuTechouvot Ve'Hidouchim OuBiourim». On finit par donner au livre le nom de son auteur, «Cheelot OuTechouvot 'Hakham Tsvi».

La plus grande réussite de sa rabbanout à Amsterdam fut d'être nommé à la tête de la lutte contre l'adepte de Chabtaï Tsvi Ne'hemia 'Hiyoum, qui était arrivé à Amsterdam pour y propager ses livres et ses écrits remplis de poison et d'impiété. Le 'Hakham Tsvi partit en lutte contre lui avec un zèle pur qui pouvait aller jusqu'à donner sa vie, sans prendre aucune considération de son statut ni de son honneur, et avec le gaon Rabbi Moché Heguiz qui était le Rav de la communauté sépharade, ils excommunièrent Né'hémia 'Hiyoum. Cela provoqua une révolte chez certains des riches sépharadim de la ville qui l'avaient suivi, et voyaient dans la position du 'Hakham Tsvi, qui était le Rav des Achkénazim, une ingérence grossière dans les affaires des Sépharadim. Ils commencèrent à le poursuivre de toutes leurs forces, y compris en le dénonçant aux autorités, et en l'assignant devant les tribunaux. Alors, le 'Hakham Tsvi décida de renoncer à son poste et quitta Amsterdam sans rien, vers un avenir incertain.

Après beaucoup d'errances en Angleterre, en Allemagne et en Pologne, il s'installa à Lwow, où il fut nommé Rav de la communauté et de la région. Mais il n'y resta pas longtemps, car il mourut à 58 ans, le jour de Roch 'Hodech Iyar 5478, en laissant derrière lui une bénédiction sous la forme de son fils, Rabbi Ya'akov Emden, qui lui aussi, comme son père, enrichit le monde de sa Torah, de ses Responsa et de ses décrets halakhiques.